

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 28 août 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Anniversaire de la Fondation de l'Abelle.

NOTRE EDITION

DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

Au Vénézuéla.

Personne ne croyait, évidemment, il y a quelques mois, lors des préparatifs de la conférence internationale de paix qui siège actuellement à La Haye, que la fameuse doctrine Drago, dont il avait été tant parlé ces semaines dernières, serait sérieusement discutée, à plus forte raison admise en principe.

Suivant cette doctrine toutes les grandes puissances, européennes et américaines, ne pourraient employer la force pour percevoir le montant de leurs créances dans les pays de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Toutes les réclamations seraient soumises au tribunal international d'arbitrage.

On pouvait douter de la bonne foi des gouvernements de ces pays, qui ne se résignent généralement à payer leurs dettes que lorsqu'ils y sont forcés, quand des navires de guerre occupent leurs ports et saisissent leurs douanes; et c'est pour cette raison sans doute qu'on exprime l'opinion que la doctrine ne serait pas acceptée comme principe de loi internationale.

Mais comme la doctrine Drago est, en somme, du domaine de la conférence de La Haye, les délégués ont décidé de l'examiner, estimant peut-être que les intérêts s'étaient amendés et étaient aujourd'hui sincères. Mais leur espoir a été promptement déçu, car un pays de l'Amérique du Sud, celui contre lequel, par exemple, les réclamations sont plus nombreuses et plus fortes, et qui a, conséquemment, plus d'intérêt que les autres à recourir à l'arbitrage, vient de montrer, et à grand bruit, qu'il se moque de ces créances et ne paiera ses dettes que si cela lui convient.

Ce pays, c'est le Vénézuéla, et son président, Castro, vient, en effet, de repousser la soumission à l'arbitrage de cinq réclamations américaines proposées par les autorités de Washington.

Les délégués du Vénézuéla à la conférence de La Haye proclament bien haut que les grandes puissances doivent en toute équité adopter la doctrine Drago, mais lorsque leur gouvernement est invité à donner l'exemple et à montrer qu'il est loyalement en faveur de l'arbitrage, il se moque du principe et se présente, sachant que celui-ci ne pourra que plus tard employer la force pour faire valoir ses droits. Que serait-ce lorsque les créanciers n'auraient plus d'autres ressources que l'arbitrage? Ils pourraient raisonner à tout jamais à leurs réclamations.

Il appartient maintenant au gouvernement des Etats-Unis de donner un leçon à Castro. Le secrétaire d'Etat Root lui a déjà adressé trois requêtes pressantes, mais sans succès, et une note menaçante qu'il va lui faire remettre incessamment ne produira probablement pas plus d'effet. Alors d'autres mesures devront être prises.

Mouvement Consulaire en France.

Par un décret, rendu sur la proposition du ministre des affaires étrangères, sont nommés:

M. Ordioni, consul de première classe à Malte, est nommé consul à Rotterdam.

M. d'Austremont, consul de première classe, chargé du vice-consulat à Southampton, est nommé consul à Malte.

M. Schoenfeld, consul de deuxième classe à la Vera-Cruz, est chargé du vice-consulat de France à Southampton.

M. Chausson, chargé du vice-consulat de France à Volo, est nommé consul à la Vera-Cruz.

M. Jouve, vice-consul à Galveston, est nommé à Volo.

M. Damour est nommé vice-consul à Galveston.

M. de Pommyrac, consul de première classe à Bahia-Blanca, est nommé consul à Langoon, en remplacement de M. Dautremont, appelé à d'autres fonctions.

M. Albéric Neton, consul de deuxième classe, chargé du vice-consulat de Jamina, est nommé consul à Bahia-Blanca.

M. Minet, vice-consul, chargé de la chancellerie du consulat de Corfou, est nommé vice-consul à Jamina.

M. Lebé, vice-consul, chargé de la chancellerie de la légation de France à Athènes, est nommé vice-consul à Tripoli de Syrie.

Piquante Relation

Le Muséum songe déjà à remplacer l'éléphant Sidi, qu'il vient de perdre. A ce sujet, nous retrouvons une piquante relation sur un éléphant qui fit les délices de la ménagerie du Roi à Versailles, en 1681.

Les journaux du temps disent que la mort de l'éléphant "restera une époque mémorable qui sera consignée dans les fastes de l'histoire naturelle" et que "le cosmographe de cet animal majestueux transmettra sa mémoire à la postérité la plus reculée."

A peine le pachyderme eut-il rendu les derniers soupirs, qu'un courrier fut expédié pour en informer l'Académie des sciences et lui porter les ordres de Sa Majesté, qui affectionnait fort son éléphant.

Les membres de la docte assemblée furent convoqués à Versailles. On éleva, dans une grande pièce, un théâtre en forme de catafalque, et le Roi vint être témoin de la dissection. Le naturaliste Davenney, après avoir "vidé" l'animal, se plaça dans sa cage thoracique pour opérer plus à son aise. A ce moment, le Roi, qui venait d'entrer, demanda:

— Oh donc est l'anatomiste? Celui-ci sortit la tête à travers les côtes de l'éléphant et salua le Roi, qui lui adressa fort aimablement la parole et lui dit:

— Continuez! Le travail s'achève en présence du monarque, fort intéressé de l'opération; puis le squelette fut ensuite placé dans une salle de la ménagerie royale.

AMUSEMENTS. GREENWALL.

La vente des places pour la représentation d'ouverture au Théâtre Greenwall, dimanche en matinée, se poursuit dans les meilleures conditions. La vente pour les

représentations subséquentes est également très bonne. Le programme de vaudeville moderne comprend les "Great Hyde Comedians" et les "Blue Ribbon Girls".

DAUPHINE.

La bonne impression faite au début par la troupe Barry-Burke, qui fera la saison au Théâtre Dauphine, s'accroît, et ces artistes sont appelés à devenir très populaires.

Le mélodrame sensationnel qu'ils jouent, "The King and Queen of Gamblers", est très goûté du public.

La semaine prochaine "The Desperate Chance" tiendra l'affiche.

UNIVERSITY.

Ce matin commence au théâtre du Théâtre Crescent la vente des places pour la représentation de dimanche qui inaugurera la saison 1907-1908. Pour la première semaine le directeur Campbell a choisi le beau drame romantique qui a pour titre "Under Southern Skies". C'est de bon augure pour ce populaire théâtre.

WHITE CITY.

"La Périochole" attire toujours beaucoup de monde au Casino de la White City, et les artistes de la troupe Olympia n'ont jamais été plus brillants que dans l'amusante opérette d'Offenbach.

Pour les deux représentations d'adieu, dimanche et lundi, la troupe Olympia jouera "The Bohemian Girl" et "Olivette".

WEST END.

Les deux nouveaux numéros du programme de West End, ceux de l'acrobatie De Coe et de la chanteuse Adèle McNeill, plaisent beaucoup au public, qui va les applaudir en foule. Les autres ont autant de succès que la semaine dernière.

Le joli rendez-vous du bord du Lac est en pleine vogue comme au milieu de la saison.

Théâtre de l'Opéra.

Une saison de deux mois.

La nouvelle que nous donnions il y a deux jours au sujet d'une saison de deux mois à notre théâtre de la rue Bourbon, nous a été confirmée hier par une visite que nous a faite M. O. M. Ratto, directeur du journal italien de San Francisco, l'Italia, venu à la Nouvelle-Orléans pour louer le théâtre et s'occuper de quelques détails se rattachant à l'entreprise.

M. Ratto part ce matin pour New York et retourne sous peu à San Francisco pour y recevoir la troupe qui arrivera d'Italie directement dans quelques jours. Elle débutera à la Nouvelle-Orléans vers le 20 décembre et y fera une saison de près de deux mois. Elle se compose de sujets italiens exclusivement, qui chanteront en leur langue. En outre des principaux opéras du grand répertoire italien, opéras qui ne vieillissent jamais, nous entendrons des œuvres nouvelles, Othello, entr'autres.

M. Enrico Cavalli accompagné M. Ratto à sa visite. Les deux nous tiendront, ont-ils dit, au courant de tout ce qui concernera la troupe d'Opéra de Milan, car c'est ainsi qu'elle se nomme.

DEPECHEES Télégraphiques

Déclarations de M. Clémenceau

Au sujet du Maroc.

Paris, 28 août.—En annonçant ce matin l'attitude adoptée par le gouvernement français au sujet du Maroc, le premier ministre Clémenceau a déclaré que le général Ducloux recevrait tous les renforts nécessaires pour lui permettre de mener à bonne fin la mission qui lui a été confiée.

Cette déclaration a été faite à l'issue du premier conseil de cabinet tenu depuis le commencement de la crise marocaine.

M. Clémenceau a ajouté en outre que le gouvernement français n'avait reçu aucune confirmation du rapport suivant lequel le sultan du Maroc aurait été assassiné à Fez, et qu'il ignorait aussi le but réel de M. Haffig, le frère du Sultan, qui a été proclamé souverain de l'empire à Marrakech.

En discutant la force des troupes françaises au Maroc, le premier ministre a dit:

"Le général Ducloux a plus de soldats qu'il n'en a demandé."

"Pendant que j'étais à Carthage j'ai pris l'initiative et j'ai conseillé l'envoi d'une nouvelle batterie d'artillerie et de navires de guerre à Casablanca."

Michel Clara est rendu à sa famille.

New York, 28 août.—Michel Clara, âgé de six ans, le fils d'un barbier italien établi à Brooklyn, qui avait été enlevé le 23 juin par des membres de la "Main Noire", a été retrouvé ce matin dans une station du chemin de fer élevé. L'enfant était convenablement vêtu et ne paraissait pas avoir souffert de sa longue captivité. Il a déclaré avoir été parfaitement traité par ses ravisseurs.

M. Clara avait reçu de nombreuses lettres signées de la "Main Noire", depuis l'enlèvement de l'enfant, lui demandant de déposer une somme de \$500 à un endroit convenu.

Le barbier ne disposant pas de la somme nécessaire n'avait pas répondu à la demande des ravisseurs. Il est probable que ces derniers se rendant finalement compte du peu de succès de leur tentative de chantage auront résolu de rendre la liberté à l'enfant et l'auront abandonné dans le courant de la nuit dans la station du chemin de fer élevé où il a été découvert ce matin par un agent de police.

Le voyage du secrétaire Taft.

Kansas City, 28 août.—M. Wm H. Taft, le secrétaire du département de la guerre, est parti de Kansas City, ce matin, pour Denver, Colorado. Plusieurs milliers de personnes s'étaient rendues à la gare pour saluer le secrétaire au moment du départ.

Whitney Central National Bank. U. S. DEPOSITORY. CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000. CHARLES GODCHAUX, Président. Pearl Wight, Vice-Président. Chas. M. Whitney, Vice-Président. Sol Wenzler, Vice-Président. John H. Gordon, Jr., Vice-Président. Frank S. Williams, Vice-Président.

La santé de l'ex-président Cleveland. New York, 28 août.—L'attention se porte de nouveau sur Princeton, N. J. d'où l'on annonce aujourd'hui que l'ex-président Grover Cleveland a dû abandonner tout espoir d'aller passer ses vacances d'été dans le New Hampshire, comme il a l'habitude de le faire tous les ans, par suite du mauvais état de sa santé.

M. Cleveland souffre depuis quelques années d'attaque d'indigestion sigée et chaque nouvelle attaque est plus violente que la précédente. Ses médecins lui ont recommandé le calme et le repos le plus absolu, et aucun visiteur n'est admis à le voir.

Mme Cleveland, qui depuis quelques semaines séjourne avec ses enfants dans le New Hampshire, est rentrée hier à Princeton.

La protection des mineurs. New York, 28 août.—Les terribles accidents qui sont survenus l'an dernier dans des mines de charbon, en Allemagne et en France, ont attiré l'attention des savants et de nombreuses recherches ont été faites dans divers pays pour assurer la protection des mineurs et éviter le retour de pareilles calamités.

Un ingénieur allemand préconise la construction de chambres de sûreté, qui seraient entièrement fermées du reste de la mine et à l'abri des explosions. Ces chambres seraient munies de tubes d'oxygène et de vivres, ce qui permettrait aux mineurs surpris par un incendie ou une explosion de s'y réfugier et d'y attendre l'arrivée des secours. L'idée a paru excellente et il est probable que diverses grandes compagnies minières vont immédiatement la mettre en pratique.

COLLISION.

Chattanooga, Tenn., 28 août.—Un train de voyageurs de la ligne Queen and Crescent est entré en collision, ce matin à 7 heures, avec une locomotive de manœuvre de la ligne du Southern, à un mille au nord de Chattanooga. Le mécanicien a été tué et le chauffeur grièvement blessé. Les deux locomotives ont été complètement démolies, mais les voyageurs en ont été quittes pour une forte secousse et de légères égratignures.

On parle du crime de Monte-Carlo et chacun dit son mot sur les tristes héros du drame. —Les assassins n'auraient peut-être pas commis leur forfait, si, au moment psychologique, ils s'étaient rappelés la devise de leur pays, dit Plaisantin.

—Oui, honni soit qui male y pense!

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 17c. par semaine; 60c. par mois; 1.80c. par trimestre.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 19c. par semaine; 65c. par mois; 1.95c. par trimestre.

EDITION HEBDOMADAIRE Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. par semaine; 35c. par mois; 1.05c. par trimestre.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger 12c. par semaine; 35c. par mois; 1.05c. par trimestre.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient un mandat sur nos bureaux.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX sur nos TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 9. Commencé le 20 Août 1907.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIERE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNEE

IV

LE MYSTERE DE BOIS-LE-ROI

—Quel ça? —Anne de Bretagne. —Je disais à Monsieur que le poulet despoche. —Il n'a rien de mieux à faire. Ne m'embêtez pas! —Un moment après: —Monsieur, est-ce qu'il ne serait pas arrivé un accident à monsieur Pierre? —Il a le nez plus fendillé. —Monsieur Pierre? —Mais non, bécasse!... Louis XII.

—Si Monsieur se mettait à table. Ça le ferait étrangement venir. —Mais je ne tiens pas à ce qu'il vienne avant que j'aie en le dernier mot de cette damnée photographie.

—La loupe se promenait de nouveau sous les yeux bien signés et le nez fardé de M. de Mirevert.

—Monsieur ne sait pas l'heure qu'il est, soupirait encore la femme.

—Est-ce que je vous le demande? tonnaît le bonhomme. Sursautant grommelant, trébuchant dans le dédale des meubles précieux, elle faisait vers sa cuisine.

Quelle cuisine! Un fourneau à peine plus grand que les plus grands joujoux donnés en étrennes aux ménagères de dix ans. Des ustensiles réduits au strict minimum et dont le groupe battait en retraite devant l'invasion des menus brochantes, ferrailles, faïences, terres cuites "ex-voto"

bizarres, que le maître du logis apportait journellement, à défaut de chaises plus fructueuses, et qu'il ne savait où mettre.

A côté de la cuisine, une officine, tout au plus spacieuse comme une cabine téléphonique, et sur les planches de laquelle on apercevait, à côté d'un bocal de cornichons, et posé en hauteur contre le mur, un cadre de miroir Renaissance, où des scènes de mœurs étranges, exquisement sculptées dans un bois plus sombre et plus poli que du bronze, offraient, paraît-il, une satire de la cour des Valois.

D'autres chefs-d'œuvre rendaient à peu près impraticable le couloir en boyau qui menait de la cuisine à l'appartement.

Seule la maigre Estelle (c'était le nom de la femme de ménage) pouvait y circuler, et, mieux encore, y porter des plats chargés de mets.

Mais quels mets! quels plats!... pour le vieillard qui, parfois, faisait son repas d'un petit pain et d'une orange, affirmant que tout le monde mangeait trop, et qu'à cause de cela les hommes avaient quarante ans de vieillesse contre vingt ans de jeunesse adulte et normale.

Mais alors, grognait Estelle, à ce compte-là, les mendigots, à cent ans, devraient avoir des visages de chérubins et danser la matchiche comme la belle Otero.

—Les mendigots n'ont jamais cent ans, et la belle Otero ne

dance pas la matchiche, répondait gravement son maître, qui trait ainsi, d'un coup, ses arguments, et la laissait vaincue, perplexe, sourdement récolitrant.

Aujourd'hui, pour mettre les deux convives, Estelle avait débarrassé une moitié de table dans le salon, qui était en même temps la salle à manger et la chambre à coucher du collectionneur.

Ces distinctions n'existaient pas pour lui.

Il voulait manger, dormir, au milieu de ce qu'il possédait de plus rare, de plus précieux, parmi les merveilles que ses yeux ne se lassent pas de voir ni ses mains de palper.

Pour étaler un semblant de nappes, Estelle avait dû transporter de la table sur le lit des plaques en émail de Limoges résistées inextinguibles, qui faisaient exception parmi les bois sculptés du collectionneur, mais pour lesquelles il éprouvait un goût passionné.

On lui avait offert en vain jusqu'à six cent mille francs de ces quatre ou cinq plaques, dont un jour Estelle prétendait faire des dessous de plat, pour économiser ceux qu'elle avait payés deux francs quatre-vingt-quinze au Bon Marché et qu'elle trouvait indéfiniment plus jolis.

Son maître ayant défendu qu'elle employât à cet usage les merveilleux émaux, elle les regardait avec une hostilité mépri-

sante, et les fourrait négligemment sur la coorte-pointe, tandis qu'elle posait avec égard sur la table le charmant dessous de plat sur lequel on voyait l'"Escarpolette", ou le "Péage", d'après un peintre d'anecdotes moderne.

Aujourd'hui, elle avait mis "l'Escarpolette", qu'elle croyait préférée par M. Pierre.

Mais M. Pierre n'arrivait pas. La mauvaise humeur de la brave femme changeait en véritable inquiétude. Car elle était dévorée à son vif original de maître. Et surtout elle adorait le sculpteur.

Pierre Bernal, dans sa vie, éteinte de la veille, avait été un de ces êtres supérieurs qui savent se faire aimer des humbles.

Estelle jeta encore un timide coup d'œil dans la pièce où se tenait en ce moment le collectionneur.

Là, aucun vestige d'une ordonnance quelconque. Un labyrinthe, où il fallait se faufiler entre des amoncellements de meubles et de boiseries, pour parvenir jusqu'à un petit bureau, placé devant la fenêtre, sur lequel M. de Mirevert étudiait sa fameuse photographie.

Mais on appelait cette chambre le cabinet de toilette, parce que, dans un angle, derrière les plus belles stalles gothiques connues, se trouvait une de ces petites tables de toilette en sautoir, à dessus de marbre blanc, qu'on

vend 29 francs pour les chambres de bonnes, et sur laquelle une cuvette et un pot à eau minuscules servaient aux ablutions quotidiennes du maître de ces richesses.

Ce fut à cette minute qu'un cri singulier frappa les oreilles d'Estelle.

La femme de ménage s'en fut ouvrir une croisée sur le devant de la maison.

Ce devant, qui n'avait plus les apparences d'une façade, car le nouveau boulevard Saint-Germain le frotait à angle aigu, donnait sur un jardin désormais étranglé par les gigantesques immeubles du voisinage.

C'est par ce jardin, donnant de côté sur le boulevard par une étroite grille, qu'on entrait dans l'antique bâtisse, propriété de M. de Mirevert, et dont il occupait le second étage.

S'introduisant dans cet enclos, aux parterres et aux treillages démodés par novembre, un camelot, le nez en l'air, brillait à pleins pompons:

—Demandez l'édition spéciale!... ponvante!... assassin! Un artiste poignardé! Le voyou s'en donnait à cœur joie, se jugeant, dans cette propriété privée, à l'abri des agents qui défendaient d'annoncer par leur titre les articles sensationnels de son journal.

Estelle dégringola l'escalier. —Tais-toi!... tais-toi!... et donne-moi vite ton papier, dit-

—Tais-toi!... tais-toi!... et donne-moi vite ton papier, dit-